

Dimanche

N° 26
Juin
2021

TRIMESTRIEL

1.5 EUROS

AGRÉGATION N° :

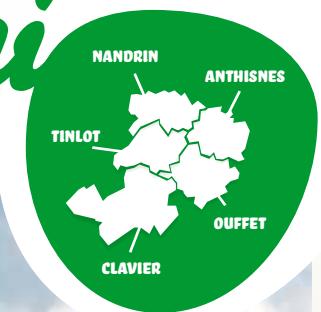
P 3 0 5 0 3 4



CathoBel

JOURNAL DE NOS PAROISSES

Cond'r' aujourd'hui



«OSER S'ENGAGER !»

«L'ENGAGEMENT EST CE QUI TRANSFORME UNE PROMESSE EN RÉALITÉ.»

ABRAHAM LINCOLN

Cond'r' aujourd'hui

Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz
Place de l'Église, 3a
4557 Scry (Tinlot)
Tél. : 085/5112 93
cathocondroz@hotmail.com
www.cathocondroz.be

Permanences : les lundis, mardis et jeudis de 14h30 à 17h, les vendredis et samedis de 9h30 à 11h30. Permanence téléphonique le lundi de 9h30 à 11h30 et le mercredi de 14h30 à 17h. Vous devez organiser les funérailles d'un proche ? Un numéro d'urgence est à votre disposition chaque jour de 8h à 21h : tél. 0473/23 96 34.

Vous cherchez l'horaire complet des messes ?

Rendez-vous sur le site «cathocondroz.be» ou sur le site général «egliseinfo.be». Nous publions également chaque mois un bulletin d'information, «Les brèves», qui contient l'horaire des messes pour le mois suivant. Vous le trouverez dans le fond des églises ou sur notre site internet. Vous pouvez également le demander auprès du secrétariat des paroisses à Scry.

agenda

Eucharisties lors des fêtes locales et patriotiques

- **Dimanche 23 juin** à 10h30 à l'église de Fraiture.
- **Samedi 3 juillet** à 18h au château d'Abée.
- **Dimanche 18 juillet** à 10h30 à l'église de Warzée.
- **Mardi 21 juillet** à 10h30 à l'église de Clavier-Village.
- **Dimanche 25 juillet** à 10h30 à l'église de Villers-le-Temple.
- **Dimanche 22 août** à 10h30 à l'église de Seny.
- **Samedi 4 septembre** à 17h à l'église de Fraiture.
- **Dimanche 5 septembre** à 10h30 à l'église de Hody.
- **Dimanche 12 septembre** à 10h30 à l'église de Tinlot.
- **Dimanche 19 septembre** à 10h30 à l'église de Ramelot.

Célébrations de l'Assomption

Samedi 14 août

- 18h: Clavier-Village (église).
18h: Saint-Séverin (église).

Dimanche 15 août

- 10h: Villers-le-Temple (Mannehay).
10h: Béemont (grotte).
11h: Pailhe (grotte).
11h30: Tavier (chapelle).

Ordination presbytérale

et première messe d'Ignace Ametonou

Samedi 26 juin, à 15h: notre évêque, Mgr Jean-Pierre Delville, ordonnera prêtre pour le diocèse de Liège Ignace Ametonou en la cathédrale Saint-Paul à Liège. Ignace, séminariste-diacre, vit actuellement un stage d'insertion pastorale dans notre Unité pastorale.

Dimanche 4 juillet à 10h30: Ignace célébrera sa «première messe» à la grotte de Pailhe (ou à l'église des Avins en cas de pluie).

Premières communions 2022

Des réunions d'informations et d'inscription pour les parents sont prévues durant le mois de juin. Rendez-vous sur notre site: www.cathocondroz.be

Concerts à l'église de Saint-Séverin

- **Mercredi 14 juillet à 20h:** récital du baryton Pierre Doyen organisé par l'ASBL «Saint Séverin Musique».
- **Samedi 17 juillet à 20h et dimanche 18 juillet à 15h:** concert de chant lyrique organisé par l'ASBL «Saint Séverin Musique» (concert de clôture de la classe d'été de Françoise Viatour).

Juin-juillet-août 2021

Les activités ci-dessous sont communiquées sous réserve de l'évolution de la pandémie liée au coronavirus.

Les églises ouvertes

Pour la prière ou la méditation personnelle. **Tous les jours:** Fraiture, Les Avins, Nandrín (oratoire), Saint-Séverin, Scry (oratoire) et Seny. **Certains jours:** Ouffet et Terwagne (les samedi et dimanche), Villers-le-Temple (le dimanche de 10h à 19h).

Au Prieuré de Scry

En plein air par beau temps...

Lundi 14 juin à 16h30: conférence «Le monde est moche, la vie est belle» par Jean-Yves Buron.

Dimanche 20 juin à 14h: balade familiale de +/- 5 km et jeu de piste.

Lundi 5 juillet à 19h: conférence «Panser notre société après la pandémie» par Frédéric Rottier.

Dimanche 29 août, dès 10h30: retrouvailles autour du puits, célébration eucharistique suivie d'une pause festive (apéro, casse-croûte).

Lundi 30 août à 19h: conférence «Entre démocratie et populisme: une époque troublée!» par Guillaume Lohest.

Lundi 20 septembre à 20h: conférence «La politique, un art difficile mais nécessaire» par le Chanoine Éric de Beukelaer.

Contacts: Myriam Deflandre (0479 66 54 05) et www.prieure-st-martin.be

Jardins en pays de Liège

Samedi 26 et dimanche 27 juin, de 10h à 18h: le jardin d'Isabelle et Didier del Marmol (Xhos, 3 à Tavier) ouvre ses portes au profit de l'ASBL «Enfants d'un même Père». Entrée: 4 € (gratuit pour les enfants en dessous de 12 ans). www.jardinsenpaysdeliege.be

À DÉCOUVRIR ... CHEZ NOUS

Clavier-Village: le «tref» de Saint-Barthélemy



Il y a de nombreux bénévoles engagés au service de chacune de nos paroisses, et à qui nous devons gratitude: sacristains, fabriciens, animateurs, en charge de l'entretien des lieux, de la décoration florale... Serviteurs de l'Église. Ce sont aussi des gardiens du patrimoine bâti, des protecteurs de richesses de la collectivité, souvent des «conservateurs» de trésors, parfois véritables chefs-d'œuvre insoupçonnés. À Clavier-Village, Omer Dubois nous a fait découvrir la «poutre de gloire»,

aussi appelée «tref», quelque peu dans l'ombre sous le jubé de l'édifice dédié à saint Barthélemy. La poutre est ornée de quinze bustes d'apôtres, d'évangélistes et du Christ, «inscrits chacun dans une niche inspirée de la Renaissance liégeoise du début du XVI^e siècle, le tout sculpté en chêne polychrome», selon la description du «Patrimoine monumental de la Belgique». Méconnus, pourtant merveilleux.

→ Luc Herwats

Contact**■ Vous souhaitez réagir ?**

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !

Par mail :
cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r aujourd'hui
place de l'Église, 3a
4557 Scry.



03 51 32 93
www.cathocondroz.be
cathocondroz@hotmail.com

■ Équipe de rédaction locale

Ignace Armetonou, Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Miette Lovenst-Dejardin, Luc Herwats, Jean-Luc Mayeres, Agnès Paris, Bernadette Rottier, José Warnotte.
En partenariat avec : Médias Catholiques

■ Édition-coréalisation**I Médias Catholiques**
Wavre - Tél. : 010/235 900 - info@cathobel.be.

Secrétaires de rédaction : Pierre Granier, Manu Van Lier.
Rédaction : Anne-Françoise de Beaudrap, Natacha Cocq, Sophie Delhalles, Angélique Tasiiaux, Christophe Herinckx, Nancy Goethals, Marie Stas.
Directeur opérationnel : Cyril Becquart.

I Bayard Service

Parc d'activité du Moulin,
allée Hélène Boucher BP60090
59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction : Éric Sitarz

Maquette : Anthony Liefooghe

■ Contact publicité :
Tél. 0033 320 133 670

■ Impression :
Offset impression (Pérenchies)
Photo couverture : Ulkas - Fotolia



FSC® n°00000000000000000000000000000000

Cert no. ECF-000-00000000000000000000000000000000

© 1996 Forest Stewardship Council

ÉDITORIAL**Engagement :
de la grandeur
et de la complexité !**

Photo Monique Doster

Moi quand je serai grand, je ferai docteur...» Ah oui, toi!... Et pourquoi donc? «... Eh bien pour plus que les gens meurent...» Qu'il est superbe, ce mot d'enfant souvent entendu par beaucoup d'entre nous. Expression naïve? Peut-être... Mais pour certains de ces bambins, elle s'est transformée en vrai projet de vie. Projet... le mot est sur la table. Il nous dit que c'est une situation, un état que l'on pense atteindre par une décision volontaire de participation, sous-entendant ainsi la notion d'engagement. Celle-là, elle ne manquera pas de nous interpeller. Nous avons choisi d'en faire le thème de ce nouveau journal et nous vous invitons à découvrir à travers ses pages toute sa grandeur et sa complexité. Vous verrez qu'il est parfois lien par la promesse ou la convention, qu'il se réfléchit dans une attitude ou dans des actes posés, qu'il est souvent silencieux tout en faisant parler autour de celui qui le mène.

L'engagement concrétise ainsi le projet en visant la construction de la personne qui s'implique. Total ou partiel, individuel ou collectif, il se distancie toutefois nettement du bénévolat car il s'inscrit dans la durée et se caractérise par une bonne dose d'exigence.

Partez donc à la rencontre de ces personnes qui ont posé un choix fort, qui ont donné à leur vie une orientation requérant beaucoup de vertus : de l'enthousiasme, de la conviction... mais aussi de la discréption qui n'est certainement pas la moindre.

«S'engager, n'est-ce pas vraiment redistribuer, aux moins heureux, un peu de la chance qui a été la leur?» Agréable lecture.

→ José Warnotte

Ci-dessous, détail du tref de Saint-Barthélemy, Jésus entouré de plusieurs apôtres et du patron de l'église (Clavier-Village).



Photo Luc Herwats

S'engager au XXI^e

Des citoyens belges en faveur de l'action directe

En 2020, Anne-Claire Willocx a réalisé une étude pour Justice & Paix sur les actions citoyennes menées en Belgique ces dernières années. Elle y aborde les nouvelles formes d'engagement qui ont émergé au XXI^e siècle. Des actions et mouvements citoyens qui continuent de (se) mobiliser, différemment.

Si la Belgique semble porter la mobilisation dans son ADN, on observe toutefois un récent glissement dans les méthodes. Hier encore, on pouvait parler d'une culture du consensus, mettant en avant le dialogue et la négociation ; il semble qu'aujourd'hui, le «compromis à la Belge» soit de moins en moins plébiscité. On observe donc un renouvellement des méthodes, tournées vers l'action directe et la désobéissance plutôt que les manifestations pacifiques, extrêmement codifiées, voire ritualisées, explique Anne-Claire Willocx. Les thèmes qui mobilisent les citoyens ont également changé. «Aujourd'hui, même si tout n'est pas encore acquis en termes de droit du travail et des femmes par exemple, les avancées notoires ont permis de faire émerger d'autres sujets tels que le climat, le racisme ou encore la cause LGBTQ+..»

Nouvelle configuration

Que signifie s'engager ? «C'est une notion très personnelle, c'est avant tout un choix qui dépend du contexte de vie de la personne.» Anne-Claire Willocx distingue trois catégories d'engagement. Tout d'abord, il y a ceux qui préfèrent agir en conciliation avec le pouvoir en place, considéré comme un allié. Ils optent pour des modes d'action tels que le dialogue et la négociation qui prennent la forme de plaidoyer ou de pétition. Prenons pour exemple les communes hospitalières qui se sont déclarées favorables à l'accueil de migrants. Puis, il y a ceux qui choisissent d'agir en opposition avec le pouvoir. Leur mode d'action est la résistance, car ils n'ont plus confiance dans la capacité des gouvernements à résoudre les problèmes. Leurs actions s'inscrivent en dehors du cadre légal et relèvent de la «désobéissance». Enfin, ils sont de plus en plus nombreux à évoluer «hors-système», en totale autonomie. Aucune confrontation, ni dialogue. Cette troisième catégorie regroupe des initiatives locales et très innovantes.



© Justice & Paix

Pour Anne-Claire Willocx, l'engagement s'inscrit dans une nouvelle configuration

Pour Anne-Claire Willocx, il est clair que l'engagement s'inscrit dans une nouvelle configuration. «Le volontariat est de plus en plus rare. Les gens ne s'engagent pas moins, mais différemment. Cela correspond probablement à l'évolution de la société, où s'est développée une culture de l'immédiat. Les personnes ont plus de difficultés à s'engager de manière durable et préfèrent se mobiliser pour des projets ponctuels.» Ce qui permet, précise l'auteure, de soutenir plusieurs causes, alors qu'avant, il n'était pas rare de s'engager pendant plusieurs décennies au sein d'une même asbl.

À vos plaidoyers !

Cette capacité de renouvellement n'évacue pas une certaine complémentarité des actions ; si les méthodes éprouvées, qui tendent à s'essouffler, telles que la manifestation et la pétition, restent d'actualité, d'autres voies sont à explorer, comme celle du plaidoyer citoyen. «Cette méthode d'action s'apparente au lobbying exercé par certaines grandes entreprises pour défendre leurs intérêts particuliers. Dans le cas du plaidoyer citoyen, il s'agit d'exercer une influence sur les pratiques politiques dans le sens de l'intérêt général.» On emploie souvent ce terme de plaidoyer pour les ONG, mais le citoyen lambda peut aussi s'en emparer comme mode d'action concret. Par exemple, en interpell-

XI^e siècle

Cette capacité de renouvellement n'évacue pas une certaine complémentarité des actions ; si les méthodes éprouvées, qui tendent à s'essouffler, telles que la manifestation et la pétition, restent d'actualité, d'autres voies sont à explorer, comme celle du plaidoyer citoyen.

lant les autorités communales ou en sollicitant une entrevue avec un responsable politique, afin de défendre un projet comme la réfection d'une piste cyclable ou la gestion des déchets. «Ce sont des petites causes qui peuvent avoir de grands effets pour la collectivité.»

Certes, le plaidoyer est souvent un exercice de longue haleine. Aussi, pour que les pétitions, dont la force est de rassembler et de rendre visible une communauté mobilisée, restent efficaces, «il faut s'adresser à la bonne personne puis rester vigilants et assurer un suivi des dossiers à long terme». Pour ne pas céder au découragement, «il faut se donner des petits objectifs, obtenir de petites victoires», conseille Anne-Claire Willocx qui conclut: «Chacun peut trouver l'engagement qui lui correspond. Il ne faut pas rester inactif, chacun conserve sa responsabilité et une capacité à se mobiliser à son échelle.»

→ Sophie Delhalle

You avez apprécié cet article?

Retrouvez-en d'autres dans l'hebdomadaire Dimanche

Infos et abonnement - 010/779 097
www.cathobel.be

Spiritualité • Rencontres • Régions • Actualité • Société • Famille

1 an
 42 €

«Fermé pour toujours»

Que se passe-t-il quand tous les magasins sont fermés? Certains parents ont eu l'occasion, pendant le confinement, d'en discuter avec leurs enfants.

Pierre Ozer et deux amis ont imaginé une action directe pour interroger les citoyens.

Et si certains commerces restaient «Fermés pour toujours»? En avril-mai 2020, Pierre, accompagné de ses amis, auxquels se sont joints ses deux grands ados, brave le froid matinal pour placarder ces trois mots sur quelques enseignes du centre-ville de Liège. La vidéo de leur action postée sur les réseaux a généré 1,4 million de vues. «Notre envie était de susciter la réflexion autour du matérialisme.» C'est en discutant avec leurs «mômes» que Pierre et deux amis, Philippe et Yves, imaginent ce plan d'affichage «rebelle». «Nous voulions que l'action soit ludique, nous n'avons rien détérioré.» Les commentaires en ligne ne tardent pas à fuser. «Certains ont adoré, d'autres ont détesté, c'est bien la preuve que nous avons touché un point sensible.» Celui du «Je consomme donc je suis», constate Pierre. D'où l'intérêt de ce genre d'action, pour interroger notre dépendance consumériste. Car, c'est une évidence, dans la prochaine décennie, la question centrale sera: «Est-ce que j'ai vraiment besoin de cela?» Le chargé de recherche à la Faculté des sciences (ULiège) estime toutefois que c'est dans le creux du quotidien que doivent s'inscrire nos actions pour changer la société. «Philippe a ouvert une boulangerie politique pour proposer du pain 100 % local, de mon côté, je donne des conférences grand public sur les enjeux climatiques.» Pierre est également impliqué dans



Un plan d'affichage «rebelle», ludique, sans détérioration, pour interroger notre dépendance consumériste.

le festival alternatif «Nourrir Liège» dont le thème 2021 sera la précarité. En termes d'impact, il estime que les réseaux sociaux ont un réel effet multiplicateur et que «négocier avec le pouvoir est devenu obsolète». Ce serait même la preuve que «notre démocratie est malade». Il faut donc la réinventer, mais surtout changer la manière de prendre des décisions dans un système qui n'est pas adapté aux enjeux globaux auxquels nous devons faire face, comme le changement climatique, et qui demandent une vision à long terme. Selon Pierre Ozer, les politiques s'inscrivent dans de courtes trajectoires qui n'engendent que de l'inertie. Pas étonnant donc que les citoyens et les jeunes en particulier se tournent vers l'action directe, ciblée. «J'ai bientôt 50 ans, et j'ai tout essayé. Rien ne se passe. On n'a pas le choix. Je me suis progressivement déconnecté du système dominant. Il faut créer un autre écosystème qui, un jour, prendra le dessus, c'est ma conviction profonde.»

→ S.D.



Jérôme Chantraine... ou la pédagogie de la bienveillance

Il est des personnes chez qui engagement, participation à un projet collectif, prédisposition à se tourner vers d'autres dans le besoin sont des notions étroitement liées. C'est le cas de Jérôme Chantraine, éducateur de formation.



Jérôme, un éducateur engagé.

Photo journal La Meuse

l'adapter, adapter la règle pour ne pas se cantonner dans le domaine de la sanction. Il était important de dépasser le simple fait commis et de construire la sanction en fonction du vécu du jeune. On dépassait le cadre scolaire, en ne sanctionnant plus un fait, mais en essayant de réparer l'origine et les raisons de ce fait.»

Des élèves qui se sentent bien
et en sécurité

Nous retrouvons ensuite Jérôme au collège Saint-Martin à Seraing, comme préfet d'éducation dans un premier temps. Le collège accueille de plus en plus d'élèves et, au bout de six ans, Jérôme en devient le directeur adjoint. «À Saint-Martin, vraiment, nous sommes amenés à dépasser la mission purement scolaire d'une école et à enseigner au travers de l'éducation. Beaucoup d'élèves arrivent chaque matin avec un bagage émotionnel très

Jérôme Chantraine combine avec bonheur engagement professionnel et engagement dans la vie associative de son village et de sa paroisse. Quand on l'écoute poser les différents jalons de sa vie professionnelle, on en suit avec intérêt les points de repère; accueil, écoute, bienveillance. «J'ai commencé ma carrière d'éducateur à l'internat de l'Institut libre du Condroz Saint-François à Ouffet. J'y accueillais déjà des jeunes dont les parents devaient passer la main. Ensuite, pour des raisons familiales, j'ai choisi de revenir à un travail de jour. J'ai travaillé pendant trois ans au collège Saint-Quirin à Huy en tant que préfet d'éducation. Je coordonnais une équipe d'éducateurs. Il devenait de plus en plus difficile de suivre une discipline lourde, il fallait

lourd. Il est nécessaire tout d'abord qu'ils se sentent bien et en sécurité dans l'école; seulement alors, ils seront capables d'apprendre. C'est un travail d'équipe au sens large, le travail de tout un réseau intra et extra-scolaire. Mon rôle est de maîtriser ce réseau et de diriger vers la solution.»

Réinventer pendant le confinement

«Le confinement fut particulièrement dur pour nos jeunes, le fait que l'élève ne soit plus présent abolissait le travail accompli et marquait une réelle cassure. Il a fallu se réinventer; tous les soirs, nous faisions une tournée chez les jeunes qui ne s'étaient pas manifestés, souvent par manque de matériel informatique. Là aussi, nous avons mis en place des plateformes pour acquérir du matériel, nous avons sollicité des dons, nous avons été aidés par des privés et, petit à petit, chaque jeune a pu être équipé du matériel nécessaire. Mais un écran ne remplace pas la relation. C'est une chance de pouvoir faire un métier qui permet de s'engager pour l'humain, mais il est important aussi de garder la distance, de donner ce qu'on peut et de ne pas absorber la souffrance sur le plan émotionnel afin de rester plus efficace.» Et là-dessus, nous vient à l'esprit l'exemple de saint Martin, si présent et si cher à nos cœurs de Condruziens, qui ne se dépouille pas entièrement de son manteau, mais le partage dans un geste de sagesse et de solidarité.

→ Miette Lovens Dejardin



Photo Films La Possession

Un «instantané» qui révèle une vie d'actions passionnantes au milieu des jeunes.

Ignace, joyeux témoin de la Bonne Nouvelle

«Quitte père et mère et suis-moi...» Ignace a entendu l'appel de Jésus. Aujourd'hui, peut-être plus que jamais, l'engagement d'un homme dans la prêtrise peut nous interroger. Notre besoin de comprendre ce qui est à l'origine d'un tel choix de vie, l'histoire sous-jacente et souvent les événements décisifs de l'enfance, nous a amenés à l'interroger et retracer son chemin singulier - ou extraordinaire - vers l'engagement.

«J'ai quitté ma communauté [en Côte d'Ivoire, lire ci-dessous] pour l'Europe d'abord avec un visa de trois mois. J'ai ensuite été demandeur d'asile, placé en centre de transit deux mois dans le Limbourg, un an à Bierset, pendant lequel j'ai réalisé un stage de maçonnerie et menuiserie. Au centre, j'ai fait beaucoup de belles rencontres, mais aussi vécu des événements marquants, comme le suicide d'un ami irakien. Je me suis retrouvé sans domicile fixe, mais j'ai pu m'inscrire à l'Université de Liège. J'y ai obtenu un master en philosophie. J'ai alors fait le choix du séminaire et je suis heureux.»

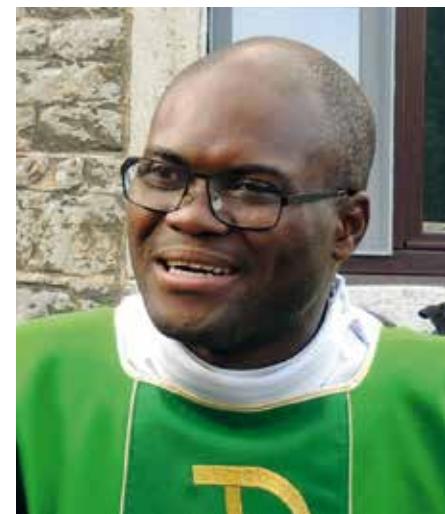
Après plusieurs stages à Liège, Ignace Ametonou vient de vivre deux années dans notre Unité pastorale du Condroz, «une expérience merveilleuse». Au cours de ce dernier stage, il s'est investi dans les différentes activités: célébrations, catéchisme, groupe de lecture de la Parole à Pailhe... Ordonné diacre en octobre dernier, il sera ordonné prêtre, ce 26 juin, à l'âge de 46 ans.

Un «sage» nous parle
«Dans chaque chose qu'on traverse, il faut vivre la joie du présent. J'essaie d'y voir

un point positif, je le grossis tellement que le reste s'efface et je vis heureux. Dans son engagement, il faut se donner avec tout son être. Cela demande bien sûr des sacrifices. Il faut apprendre à faire des choix. Pour cela, il faut que quelque chose vous pousse en avant, il faut avoir une faim, quelque chose qui nous brûle. Alors on travaille et cela ne fatigue pas. Sans cela, on disperse son énergie, on se contente de fonctionner.

Chaque enfant a son héros, qu'il a envie d'imiter. Que doivent faire les aînés pour devenir les héros pour la jeune génération? Ce n'est pas celui qui prend les armes et part en guerre, ni celui qui a écrit un grand livre, mais bien quelqu'un de vrai, qui dans sa vie de tous les jours reste ce qu'il est, qui garde une certaine humilité. Je voudrais être un héros pour la jeunesse.

Mon guide, mon héros, c'est ma maman. Si elle était là, que ferait-elle? Je l'ai tellement vue vivre, prendre des décisions, s'engager sans faire de bruit, accueillir des gens... Elle disait: «*Chaque jour qui passe, prends quelques minutes pour voir ce qui a été bon ou pas bon. Dans votre vie,*



Ignace, le jour de son ordination au diaconat.

Photo Luc Herwaerts

il faut retenir le point qui vous donne de la joie. On vit quand on est heureux, même si on n'a rien. C'est la joie qui nous fait vivre, et non le mal. Quand on ressasse le mal, on en devient soi-même malade.

L'engagement, c'est tout entier, de plein cœur que je le prends, pour le pauvre, en fait pour le plus fragile et à l'instant où il est fragile. En juillet, je quitterai l'UP du Condroz et le prieuré de Scry, pour aller où on me dira d'aller, où on aura besoin de moi. Je déciderai de me laisser conduire par l'autre, de faire confiance. Je décide en toute lucidité et je fais confiance en l'avenir. Je veux être un homme joyeux, heureux, contagieux!»

→ Propos recueillis par Agnès Paris

Une jeunesse faite d'épreuves et d'appels

Né à Cotonou, au Bénin, sixième d'une famille de sept enfants, Ignace Ametonou est très tôt marqué par le décès d'une de ses sœurs, âgée de 25 ans, et par la souffrance cachée de sa mère. À 14 ans, il décide d'entrer au séminaire diocésain. Après l'obtention du baccalauréat, il entreprend deux années d'études universitaires en sociologie, différents boulot (enseignant, technicien de surface) suivis de trois années comme postulant religieux chez les pères maristes au Sénégal et au Cameroun. Il revient au Bénin faire une maîtrise en philosophie. De nouveau appelé par la vie religieuse, il retourne deux années dans une communauté en Côte d'Ivoire. Et pendant ce temps, beaucoup de lecture, jardinier de la maison, mais aussi la crise, la guerre et ses épreuves multiples. Il sauve une petite fille des mains des rebelles au péril de sa propre vie...

Ignace Ametonou, c'est l'histoire d'une vie déjà dense d'événements et de rencontres, animée par la foi, la confiance et la joie. Ce 26 juin, elle aboutira à son engagement total dans la vie de prêtre.

Portés par la foi

Lourdes, une «affaire familiale»

La famille Wasson habite la commune d'Anthisnes et ses membres sont présents, chacun à sa façon, dans les différents lieux où s'incarne la vie de nos paroisses, en particulier lors du pèlerinage diocésain à Lourdes.

Le papa, André, est membre de la fabrique d'église de Hody; la maman, Marie-Rose, est organiste et anime le chant lors des offices dans les églises de

l'entité d'Anthisnes; quant aux deux fils, Kévin et Corentin, ils font partie des animateurs présents lors de l'organisation des activités religieuses destinées aux plus jeunes, comme la retraite de la profession de foi, par exemple. Une de leurs particularités: tous ensemble, ils prennent part à l'encadrement des pèlerins, malades et handicapés, se rendant à Lourdes, à l'occasion du séjour organisé au mois d'août par notre diocèse. Si vous les rencontrez, écoutez-les parler de ces semaines passées sur les rives du Gave, au cœur des Pyrénées. Leur présence auprès des pèlerins est, pour chacun, un moment enrichissant: l'écoute, l'attention et les soins apportés, la participation active lors des différents offices. Corentin y tient le rôle d'acolyte lors des célébrations religieuses. Quand ils vous parlent de Lourdes, une lueur toute spéciale brille dans leurs yeux car, figurez-vous qu'André et Marie-Rose s'y sont rencontrés, devant la grotte, et chose étonnante, Kévin, leur fils ainé, y a fait au même endroit, la rencontre de Marion qui est devenue sa copine. Qui dit qu'il n'y a pas de miracles à Lourdes!

→ Jean-Luc Mayeres

Une famille aux multiples expériences.



Photo : Jean-Luc Mayeres

Une question de confiance

Marié à Catherine, deux enfants, en activité aux carrières Moris, Pascal Englebert a toujours été animé du désir d'aider l'autre.

Depuis son enfance, et jusqu'à l'adolescence, Pascal s'est investi dans le service de la messe, comme acolyte. Nourri par le grand désir de vivre un Noël pauvre, il a mené cette expérience à 26 ans, à Medjugorje, en Bosnie. Le pays est alors ravagé par la guerre, avec toutes ses conséquences de misère et de pauvreté. «Ce fut pour moi un vrai Noël, le plus beau de ma vie», nous confie-t-il, avec émotion. Atterré devant tout ce dénuement, il décide à cet instant même de partager le contenu de sa valise. De retour en Belgique, il organise des voyages humanitaires et convoie des vivres. Débutant avec les véhicules de 500 kilos, il finira avec des «monstres» de 22 tonnes. Au total: 17 voyages... un record! C'est à cette époque que, à l'invitation de l'abbé Vervier, il devient membre de l'équipe «Solidarité» de la paroisse et est, depuis plus de quinze ans, un collaborateur du CPAS, assurant la distribution de colis alimentaires dans les familles.

Depuis huit ans, à la demande de Joseph Simon, il est également sacristain, au service de l'église d'Ouffet ; il en assume l'entretien et veille à ce qu'elle soit toujours vivante, accueillante et priante.

Dans toutes ses occupations, Pascal s'engage avec joie et amour et y trouve la paix véritable et la sérénité. «Ce n'est pas moi qui travaille, c'est le Seigneur qui travaille en moi. Je lui fais entière confiance.» Avec comme seul désir, celui de «voir fleurir sur les visages le sourire de l'espoir».

→ Ignace Ametonou

Pascal, toujours prêt à se mettre à l'œuvre...



Photo : Ignace Ametonou